

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES FILLES ERRANTES,

ou les Intrigues des Hôtelleries.

REGNARD

Comédie — 1690

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ARLEQUIN	62 rép.	VALET	18 rép.
ISABELLE	54 rép.	MEZZETIN	15 rép.
PIERROT	37 rép.	HOLLANDAIS	14 rép.
CINTHIO	33 rép.	CHOEUR	4 rép.
COLOMBINE	32 rép.	PASQUARIEL	2 rép.
MONSIEUR CROQUIGNO- LET	23 rép.	GARDE	1 rép.

*Personnages muets & suite : LE VALET de CROQUIGNOLET, UN CAPITAINE HOL-
LANDAIS, SPADASSINS*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	26
ACTE III	41

ACTE I

SCÈNE I

Cinthio, Colombine.

(Cinthio et Colombine arrivent ensemble à l'hôtellerie d'Arlequin. Colombine fait part à Cinthio de l'infidélité d'Octave, et de l'embarras où elle se trouve en voyageant seule. Cinthio tâche de la rassurer, offre de l'accompagner, et lui persuade de se faire passer pour sa soeur. Il frappe à la porte d'Arlequin.)

SCÈNE II

Cinthio, Colombine, Arlequin.

(Arlequin répond quelque temps sans paraître, et donne, dans l'intérieur de sa maison, des ordres extravagants : enfin, il entre sur la scène. Cinthio lui demande deux chambres voisines l'une de l'autre, pour lui et pour Colombine, qu'il fait passer pour sa soeur. Arlequin a quelques soupçons sur cette parenté, et le témoigne par des questions plaisantes ; enfin, il appelle sa servante : c'est Isabelle sous le nom de Claudine.)

SCÈNE III

Arlequin, Cinthio, Colombine, Isabelle, en servante, sous le nom de Claudine.

ISABELLE

Que vous plaît-il, monsieur ?

ARLEQUIN

Écoute, Claudine ; voici un gentilhomme qui vient loger chez moi avec sa soeur ; il faut que tu leur donnes deux chambres l'une contre l'autre. ⁵

ISABELLE *(reconnaissant Cinthio, à part)*

Ciel ! Que vois-je ? Cinthio avec une autre que moi, qu'il fait passer pour sa soeur !

ARLEQUIN

Claudine, tu ne me réponds point.

ISABELLE *(à part)*

Le traître ! Il ne fait pas semblant de me connaître. J'ai tout quitté pour le chercher, et il ne daigne pas seulement me regarder. ¹⁰

ARLEQUIN

N'entends-tu, Claudine ? Ce gentilhomme vient loger chez moi ; il lui faut deux chambres l'une auprès de l'autre. Entends-tu bien ?

ISABELLE *(toujours à part)*

Est-ce là le prix de tant d'amour ? Ingrat ! Devais-je être traitée de cette manière ? ¹⁵

ARLEQUIN

Que la peste te crève ! Claudine, me répondras-tu à la fin ?

(À part.)

ISABELLE

Je vous demande pardon, monsieur ; ce sont des vapeurs dont je suis at-taquée, et je ne sais ce que je dis. Tu m'abandonnes, scélérat ! Et tu n'oses arrêter sur moi tes regards.

ARLEQUIN *(impatienté)*

Ah ! Je te casserai, ma foi, la gueule, et je ferai bien passer tes pestes de vapeurs. Je te dis qu'il faut deux chambres l'une contre l'autre. 20
M'entends-tu à cette heure ? Dis donc, parle.

ISABELLE

Oui, monsieur, je vous entends : vous pouvez vous en aller ; je vais accommoder tout cela.

SCÈNE IV

Cinthio, Colombine, Isabelle.

25

CINTHIO *(à Colombine)*

Allons, ma soeur, entrez.

(Elle entre.)

COLOMBINE (*considérant Isabelle*)

Voilà une fille qui me semble bien surprise !

SCÈNE V

Cinthio, Isabelle.

ISABELLE (*arrêtant Cinthio qui veut entrer*)

Cinthio ?

CINTHIO

Que voulez-vous ?

30

ISABELLE

Vous ne me dites rien ?

CINTHIO

Je n'ai rien à vous dire.

ISABELLE

Vous ne reconnaissez pas Isabelle ?

CINTHIO (*entrant brusquement*)

Vous, Isabelle ? Je ne vous connais point.

SCÈNE VI

(Elle entre dans l'hôtellerie.)

ISABELLE *(seule)*

Tu me méprises, perfide ! Mais je saurai me venger.

35

SCÈNE VII

Mezzetin, Pierrot, Colombine.

(apercevant Colombine)

MEZZETIN *(apercevant Colombine)*

Que vois-je, Pierrot ? Ai-je la berlue ? Oui... Non... Si fait : c'est elle ;
c'est ma soeur.

PIERROT

Votre soeur ? Je n'en crois rien, monsieur, si je n'y touche.

MEZZETIN

C'est elle-même. Et que faites-vous donc ici, madame la coureuse ?

40

COLOMBINE

Ah, mon frère ! Ne vous emportez point ; je vous dirai...

MEZZETIN

Et que me diras-tu, effrontée ? Tiens, il me prend envie de faire une capilotade de ton foie, de ta fressure, de ton gésier.

COLOMBINE

Mon pauvre Pierrot !...

PIERROT

Mon pauvre Pierrot ! Votre frère a raison ; j'aime l'honneur, moi ; et je ne veux pas qu'une fille coure le guilledou. 45

MEZZETIN

Parle donc ; dis-moi, quelle raison as-tu eue de sortir de la maison paternelle, carogne, carognissime ?

PIERROT

Voulez-vous parier, monsieur, que c'est l'amour qui l'a mise en campagne ? Les filles sont des vaisseaux qui ne vont d'ordinaire que de ce vent-là. 50

(Elle pleure en disant ces derniers mots.)

COLOMBINE

Je vous dirai, mon frère, que sitôt que vous fûtes parti, il vint un jeune cavalier, le plus civil du monde, demander à loger dans notre hôtellerie : pour ne pas paraître moins civile que lui, je lui fis toutes les honnêtetés dont j'étais capable. Aussi pourquoi me laissez-vous seule ? 55

PIERROT

Je vous l'ai toujours dit, monsieur ; il faut de la compagnie aux filles, quand ce ne serait qu'un manche à balai.

MEZZETIN

Hé bien ?

COLOMBINE

Sitôt qu'il fut arrivé, il me pria, mais le plus honnêtement du monde, de lui donner une chambre. Pour lui faire plaisir, je le menai moi-même, 60
par civilité, dans la belle chambre qui est de plain-pied à la cour.

PIERROT

Par civilité ?

COLOMBINE

Par civilité. Mais il ne voulut point y demeurer, appréhendant qu'elle ne fût malsaine, à cause de l'humidité.

MEZZETIN

Il avait raison. 65

COLOMBINE

Voyant qu'il faisait difficulté de rester dans cette chambre-là, et qu'il était si civil, je le conduisis dans une autre, qui donne sur la rue, au-dessus de l'écurie.

PIERROT

Par civilité ?

COLOMBINE

Par civilité. Il me témoigna encore qu'il ne pourrait pas y coucher, à 70
cause qu'étant fatigué et ayant besoin de repos, les chevaux pourraient interrompre son sommeil pendant la nuit.

MEZZETIN

Ouais ! Voilà un homme bien difficile à coucher.

PIERROT

Peut-être pas tant que vous pensez.

COLOMBINE

Je trouvai qu'il n'avait pas mauvaise raison ; car quand on repose,
comme vous savez, on n'est pas bien aise d'être interrompu. Voyant
donc qu'il avait besoin de repos, et qu'il continuait toujours avec les
manières les plus civiles du monde, je me crus obligée de le mettre dans
un lieu éloigné du bruit : vous savez que ma chambre est au bout du jar-
din ; je l'y menai,

75

80

PIERROT

Par civilité ?

COLOMBINE

Assurément. Est-ce que tu ne l'aurais pas fait à ma place, dis, Pierrot ?

PIERROT

Sans doute, et j'enragerais qu'un autre fût plus civil que moi.

MEZZETIN

Voilà du civil qui pourrait bien nous mener au criminel.

COLOMBINE

Il trouva que ma chambre l'accommodait assez, et me fit entendre qu'il
serait ravi d'y rester. Je lui dis aussitôt que, puisque cet endroit lui plai-⁸⁵
sait, j'y ferais mettre un lit pour lui à côté du mien.

PIERROT

Par civilité ?

COLOMBINE

Comment l'entendez-vous donc ? Mais comme il est extrêmement hon-
nête, il refusa l'offre que je lui faisais, de peur de m'incommoder, et dit⁹⁰
qu'il ne souffrirait point que ma chambre fût embarrassée pour l'amour
de lui, et qu'il coucherait plutôt dans l'écurie que de me causer la
moindre incommodité.

PIERROT

Oh ! Dans une écurie ! Le pauvre jeune homme ! Cela me fait pitié.

COLOMBINE

Son honnêteté me fendit le coeur : une fille n'est pas de bois ; et voyant⁹⁵
que ma chambre lui plaisait si fort, je lui dis... Mais vous allez vous fâ-
cher.

MEZZETIN

Non, non...

COLOMBINE

Je lui dis... Me promettez-vous que vous ne vous mettez pas en colère ?

PIERROT

Ouf ! Gare la civilité !

100

COLOMBINE

Je lui dis qu'il n'avait qu'à se coucher dans mon lit.

PIERROT

Par civilité ? Ma foi, monsieur, vous avez là une soeur bien élevée.

MEZZETIN

Oh ! Ma soeur sait vivre ; ce n'est pas là un grand malheur... Tu allas
coucher dans une autre chambre ?

COLOMBINE

Bon ! Je n'en fus pas la maîtresse : il ne voulut jamais permettre que je
m'incommodasse pour l'amour de lui ; il dit qu'il serait au désespoir de
m'avoir découchée, et...

105

PIERROT

Que voilà un garçon bien honnête !

MEZZETIN

Comment donc ! Qu'est-ce que cela veut dire ?

COLOMBINE

Il me dit qu'il y avait longtemps qu'il m'aimait, qu'il voulait être mon
mari ; et il m'en donna sa promesse, que j'ai encore.

110

MEZZETIN

Ah, malheureuse ! Faut-il, juste ciel !... Mais tu n'échapperas pas à ma vengeance, et...

PIERROT

Allez, monsieur, un bon mariage raccommodera tout cela.

COLOMBINE

Je ne vois pas qu'il y ait un grand mal de coucher avec son mari.

115

(À Colombine.)

MEZZETIN

Il faut tâcher de remédier à tout ceci. Entrez dans cette hôtellerie-là, et prenez garde de dire que vous me connaissez.

SCÈNE VIII

(Il y a ici quelques scènes italiennes.)

PIERROT *(seul)*

Ma foi, je n'en saurais revenir : voilà une fille bien civile. Donner jusqu'à la moitié de son lit à un garçon ; la pauvre enfant ! La pauvre enfant !

120

SCÈNE IX

Monsieur Croquignolet, son Valet, portant un sac de nuit sur son épaule.

(Ghérardi jouait ce rôle à visage découvert.)

LE VALET

Parbleu ! Monsieur, je ne puis plus aller ; j'ai les fesses tout écorchées.
La peste soit du voyage ! On vous envoie solliciter un procès, et vous allez voir l'armée.

MONSIEUR CROQUIGNOLET

C'est que j'ai le coeur martial.

125

LE VALET

Je crois que monsieur Croquignolet votre père et madame Croquignolet votre mère vont être bien surpris, quand ils verront arriver dans leur boutique monsieur Mathurin Blaise Croquignolet, leur fils l'avocat, qui vient de Flandre.

MONSIEUR CROQUIGNOLET

Oh ! Je le crois.

130

LE VALET

Tous les badauds du quartier vont venir fondre dans votre boutique, pour savoir de vous des nouvelles du combat.

MONSIEUR CROQUIGNOLET

Cela est assez drôle, da ! À un jeune praticien comme moi d'avoir déjà vu une bataille contradictoire, et d'en être revenu sain et entier.

LE VALET

Oh ! Parbleu, monsieur, vous pouvez aller à toutes les occasions du monde comme à celle-là, je vous suis garant que vous n'y serez jamais blessé.

135

MONSIEUR CROQUIGNOLET

Il y faisait pourtant chaud.

LE VALET

Cela est vrai ; mais vous preniez le frais sur le mont Pagnotte, à trois bonnes portées du canon.

140

MONSIEUR CROQUIGNOLET

Je n'y allais pas pour m'y faire tuer. Quelque niais !... Cela n'aurait pas été honnête à moi d'y mourir, et j'aurais enragé le reste de ma vie si j'étais mort là comme un sot.

LE VALET

Oh ! Vous avez raison. Mais, monsieur, gagnons pays, s'il vous plaît ; allons vite chez votre père, visiter son vin de Bourgogne ; car je sens que j'ai besoin de forces.

145

MONSIEUR CROQUIGNOLET

Oh ! Je n'ai garde de descendre chez mon père.

LE VALET

Et d'où vient ?

MONSIEUR CROQUIGNOLET

On m'a mandé à l'armée que ma grande soeur Toinon avait la petite vérole, et je ne serais pas bien aise d'en être marqué.

150

(Il frappe à la porte d'Arlequin.)

LE VALET

C'est, morbleu, bien fait de conserver votre teint ; et il serait fâcheux qu'un jeune homme que le canon a respecté fût exposé au caprice d'une maladie aussi insolente. Entrons donc dans la première hôtellerie. Je crois que voilà notre affaire... Holà !

SCÈNE X

Monsieur Croquignolet, son Valet, Isabelle, sous le nom de Claudine.

155

ISABELLE

Bonjour, messieurs : que vous plaît-il ?

LE VALET

Allons, ma fille, une chambre, du feu et grand'chère. Je m'arrête volontiers où il y a bon vin et jolie servante.

ISABELLE

Messieurs, vous allez avoir tout ce qu'il vous faut : on ne manque de rien chez nous.

160

(Il présente son pied botté à Isabelle.)

MONSIEUR CROQUIGNOLET

Allons, ma fille, viens me débouter.

ISABELLE *(le repoussant)*

Vous débouter ! Pardi, monsieur, cherchez vos débotteuses ; ce n'est pas là mon affaire.

MONSIEUR CROQUIGNOLET

Est-ce que tu n'es pas aussi le valet d'écurie ?

LE VALET

Monsieur, voilà une dondon qui me paraît assez résolue ; mais il me semble qu'elle vous saboule un peu.

165

MONSIEUR CROQUIGNOLET

La friponne est, ma foi, jolie. Viens çà, ma fille ; es-tu mariée ?

ISABELLE

Non, monsieur, Dieu merci ; à moi n'appartient pas tant d'honneur : l'année n'est pas bonne pour les filles ; tous les garçons sont à la guerre.

LE VALET

En voilà pourtant encore un qui n'y est pas. Si cette friponne-là voulait, nous aurions bientôt conclu l'affaire.

170

(Isabelle hausse les épaules.)

MONSIEUR CROQUIGNOLET

Je sens quelque chose... là, qui me chatouille... Hé !... Tu m'entends bien ? Voilà un vrai niquedouille.

(bas, à Isabelle)

LE VALET *(bas, à Isabelle)*

C'est un Nicodème qui n'a pas le sens commun.

MONSIEUR CROQUIGNOLET *(lui faisant des mines)*

Si tu voulais un peu, pour me délasser de mes exploits guerriers... J'ai de l'argent, oui.

175

ISABELLE

Bon ! Me voilà bien chanceuse avec votre argent ! Ce n'a jamais été ça qui m'a tentée : j'aime mieux un homme qui me plaît que tous les trésors du monde ; et, si vous voulez que je vous parle franchement, j'aimerais mieux votre valet que vous.

180

LE VALET

La coquine est, ma foi, de bon goût. Allons, monsieur, retirez-vous ; ce n'est pas là de la viande pour vos oiseaux.

MONSIEUR CROQUIGNOLET s'APPROCHE D'ISABELLE

Sais-tu bien, petite scélérate, que je viens de l'armée ?

ISABELLE

Vous, de l'armée ! Vous voilà plaisamment fagoté, avec votre habit noir !
C'était donc vous qui portiez les billets d'enterrement des Hollandais
qu'on y a tués ?

185

MONSIEUR CROQUIGNOLET

Comment, morbleu ! Si quelqu'un en doutait, je lui ferais bien voir ce
que c'est que Mathurin Croquignolet, volontaire en pied, suivant
l'armée.

LE VALET

Et avocat en parlement.

190

ISABELLE

Oli ! Vous êtes un valeureux personnage ! Je crois qu'il ne faudrait en-
core qu'un Mathurin Croquignolet pour faire fuir tous les poulets de
notre basse-cour.

(Il veut badiner.)

MONSIEUR CROQUIGNOLET

Cette friponne-là n'est pas prévenue de mon mérite... Je suis pourtant
un drôle avec les filles...

195

(Elle veut rentrer dans l'auberge.)

ISABELLE

Je vous prie, Monsieur, encore une fois, de vous tenir en repos ; je
n'aime pas à être tarabustée. Si vous voulez entrer chez nous, voilà la
porte ouverte ; sinon, je suis votre très humble servante.

MONSIEUR CROQUIGNOLET (*l'arrêtant*)

Je ne saurais la quitter. Le joli bouchon !

SCÈNE X

Monsieur Croquignolet, son Valet, Isabelle, Cinthio.

200

CINTHIO SORT PRÉCIPITAMMENT DE L'AUBERGE (*et repousse Croquignolet*)

En vertu de quoi, monsieur, s'il vous plaît, prenez-vous des familiarités avec cette fille-là ?

MONSIEUR CROQUIGNOLET

En vertu de quoi ?... En vertu que c'est mon plaisir.

CINTHIO

C'est votre plaisir ! Croyez-moi, mon petit visage botté, ne m'échauffez pas les oreilles ; car je pourrais prendre le mien à telle chose qui vous déplairait fort.

205

MONSIEUR CROQUIGNOLET

Monsieur, on ne traite pas comme cela un gentilhomme parisien, qui revient de Flandre.

CINTHIO

Vous, de Flandre ?

(qui s'était caché, se rapproche)

LE VALET *(qui s'était caché, se rapproche)*

Je veux que le diable m'emporte si nous n'en venons, et du camp de Fleurus.

210

(Il lui montre Croquignolet.)

CINTHIO

Cet homme-là ?

MONSIEUR CROQUIGNOLET *(se carrant)*

Eh ! Non, nous n'y étions pas, quand notre général fit signifier un avenir aux ennemis ! Ils ne comparurent pas le dernier juillet, à une heure de relevée, pour plaider sur le champ de bataille ! Eh ! Non, non, nous n'y étions pas !

215

CINTHIO

Oh, oh ! Voilà un style de guerre tout nouveau.

MONSIEUR CROQUIGNOLET

La cause fut appelée, qui dura plus de huit heures ; mais en vertu de bonnes pièces de canon, dont nous étions porteurs, nous fîmes bien vite déguerpir l'ennemi. Il voulut deux ou trois fois revenir par appel ; mais il fut toujours débouté de son opposition, et condamné en tous les dépens, dommages et intérêts, et aux frais, morbleu ! Aux frais... Eh ! Y étions-nous ? Eh ! Non, non, c'est que je me moque !

220

CINTHIO

Voilà, je vous l'avoue, un plaisant récit de combat. Je vois bien, monsieur, que vous avez vu la bataille dans quelque étude de procureur.

225

LE VALET

Je vais vous raconter cela bien mieux que mon maître ; car, entre nous, c'est un dadais. Premièrement, voilà les ennemis, et nous voilà. Le combat commença par les tambours ; à l'instant nous fîmes avancer nos vivandiers : les ennemis voyant cela, détachèrent cinq escadrons de leurs meilleurs voiliers. Oh ! C'était là où nous les attendions ; car aussitôt on lâcha toutes les galères pour enfoncer leur demi-lune... Après cela, la mousqueterie, pif, paf, Ah ! Je suis mort... Les brûlots... les canons... les trompettes, qui étaient chargées à cartouches ; pan, bedon... don... les... Je ne saurais vous dire le reste, car la fumée du canon m'empêcha de le voir.

235

CINTHIO

Voilà qui est le plus joli du monde. Mais je vous prie, monsieur le vivandier, et vous, mon petit clerc de procureur, de passer votre chemin, et de ne pas regarder derrière vous : m'en tendez-vous ?

(Il prend son épée et la lève.)

MONSIEUR CROQUIGNOLET *(faisant le brave)*

Monsieur, prenez garde à ce que vous faites ; si Vous m'insultez...

CINTHIO MET LA MAIN À LA SIENNE

Hé bien ?

240

(Il se cache derrière son valet.)

MONSIEUR CROQUIGNOLET

Vous aurez affaire à mon valet.

LE VALET

Oh ! Ma foi, il aura bien affaire à vous ; je ne suis pas obligé de me faire tuer à votre place.

(En s'en allant, il donne de ses gants dans le nez de Monsieur Croquignolet.)

CINTHIO

Allez, mon petit ami, je ne daigne seulement pas vous répondre ; mais si vous jetez seulement les yeux sur cette fille-là, je vous ferai mourir sous le bâton. ²⁴⁵

SCÈNE XII

Monsieur Croquignolet, son Valet.

MONSIEUR CROQUIGNOLET

Il s'en va pourtant... Hé ! Que dis-tu à cela ? Je ne lui ai pas mal rivé son clou.

LE VALET

Oh ! Fort bien, monsieur. Voilà ce que c'est que d'avoir été à l'armée. ²⁵⁰

ACTE II

SCÈNE I

Isabelle, Cinthio.

ISABELLE

Hé bien, infidèle ! Me connais-tu présentement ? Suis-je Isabelle que tu as trahie, que tu as obligée de quitter sa patrie pour venir te reprocher ton inconstance, et se déguiser en servante ?

CINTHIO

Je vous dis encore une fois que je ne vous connais point. Isabelle n'est pas capable d'un pareil emportement, ni de se jeter à la tête de tout venant, comme moi-même je vous ai vue faire. Vous vous moquez de moi.

SCÈNE II

, Arlequin, Cinthio, Isabelle.

ARLEQUIN

Quel diable de bruit fait-on ici ? On dirait que le diable emporte la maison. Il me semble, monsieur, que vous pressez de près ma servante. Croyez-vous donc que l'on soit obligé de vous tenir hôtellerie de filles ? Ma foi, c'est pour votre nez qu'on vous en garde !

CINTHIO

Oh, oh ! Voilà un hôte bien rébarbatif ; je vois bien que cet homme-ci ne parle d'ordinaire qu'à des chevaux. Monsieur, c'est un petit différend que j'avais avec Claudine ; je lui demandais quelque ustensile dont j'avais besoin. 265

ARLEQUIN

Comment donc ! Monsieur, pour qui prenez-vous ma servante ? Je vous prie de croire que ce n'est pas un ustensile... Ouais !

CINTHIO

Sans tant de bruit, voyons, monsieur, ce que je vous dois. Quand vous voudrez tenir hôtellerie, faites provision de servantes qui considèrent les gens de qualité. 270

ARLEQUIN

Comment donc, coquine ! D'où vient que monsieur se plaint de vous ? Ne vous ai-je pas dit qu'une servante d'hôtellerie doit être douce et avenante aux étrangers ?

CINTHIO

Eh, monsieur ! Elle ne l'est que trop. 275

ARLEQUIN

Comment ! Elle ne l'est que trop ! Ce n'est pas d'aujourd'hui que je m'en doute. Voyez-vous la carogne, comme elle est brave ! Je ne l'avais prise que pour servir à la cuisine ; mais je vois bien que la friponne ne s'en tient pas là.

ISABELLE

Si je suis brave, ce n'est pas à vos dépens. Est-ce que vous voulez que
j'aïlle toute nue ? 280

ARLEQUIN

Oui, je le veux. Une fille ne gagne pas tant d'argent à ne faire que des
lits dans une hôtellerie.

(Haut.)

ISABELLE (à part)

Il faut se tirer d'affaire. Et qu'ai-je donc fait pour faire tant de bruit ? Ce
beau monsieur-là est bien plaisant d'amener des filles dans notre hôtel-
lerie pour le servir, et emporter tous nos profits ! 285

ARLEQUIN

Comment donc ! Est-ce qu'il y a un peu de gravelure à son fait ?

ISABELLE

Il dit que c'est sa soeur. Hé ! Oui, voilà encore une belle parenté ! Il ne
passe point de monsieur dans l'hôtellerie dont je ne puisse bien être de
même la soeur, si je voulais m'en donner la peine. Oh bien, monsieur, je
ne veux point souffrir qu'une autre prenne ma place. 290

ARLEQUIN

Claudine a raison, monsieur, cela ne se fait point : quand il y a une ser-
vante dans une hôtellerie, on ne doit se servir que d'elle ; et d'ailleurs
Claudine est très habile in utroque, c'est-à-dire qu'elle fait aussi bien
une chambre qu'un ragoût. 295

CINTHIO

Je conviens, monsieur, qu'elle sait parfaitement bien son métier de fille ; mais c'est une petite imprudente, qui sert au premier venu ce qu'elle ne devrait servir qu'à moi seul. N'ai-je pas lieu de me plaindre ?

ARLEQUIN

Assurément, elle a tort. Je vous dirai cependant, monsieur, qu'on est ici fort exact à donner aux compagnies ce qu'elles demandent. Tout à l'heure encore, je n'ai pas voulu donner au coche un chat de garenne que le messenger avait retenu. D'où vient donc, coquine, que vous faites de ces impertinences-là ? 300

ISABELLE

Moi, servir à un autre ce que je vous ai promis ? Dites monsieur, que vous n'avez pas voulu vous contenter de ce que vous aviez choisi vous-même, et que l'appétit vous est venu en mangeant. 305

ARLEQUIN

Pardi, monsieur, si vous êtes si fantasque, il n'y a pas moyen de vous contenter.

ISABELLE

Voyez, je vous prie, si ce n'est pas assez pour le repas d'un homme seul je lui présente une jeune poularde, tendre, grasse jusqu'au bout des ongles, comme moi ; monsieur n'est pas content ; il en veut encore une autre. 310

ARLEQUIN

Diable ! Monsieur, comme vous y allez ! Il ne faudrait encore qu'un homme comme vous pour mettre toute une rôtisserie à feu et à sang.

CINTHIO

Hé ! Ne la croyez pas. Je me serais fort bien contenté de la poularde ; je ne suis pas si grand mangeur : mais je sais qu'on la présente à tout venant ; on l'a déjà servie sur vingt tables différentes, et je ne suis pas homme à m'accommoder du reste de toute la terre. 315

ARLEQUIN

Ah ! Parbleu, monsieur, prenez garde s'il vous plaît à ce que vous dites ; je ne m'entends point à ce tripotage-là, et l'on ne sert chez moi que des viandes neuves. Parlez, a-t-on jamais vu manger ici la même poularde deux fois ? 320

ISABELLE

Bon ! Ne voyez-vous pas bien que monsieur ne sait ce qu'il dit ? Jamais personne n'y avait touché ; c'était une volaille délicate que j'avais pris soin d'élever, et que je nourrissais à la brochette avec autant de plaisir que si c'eût été moi-même ; elle faisait envie de manger à tous ceux qui la voyaient, et cependant je ne la gardais qu'à monsieur. Allez, cela est bien vilain de reconnaître si mal les soins que l'on prend pour vous. 325

ARLEQUIN

C'est peut-être que vous n'aimez pas la viande bardée ; une autre fois on vous la fera larder. 330

CINTHIO

Bardé, lardé, cela m'est indifférent : quand les choses sont bonnes, je les trouve telles ; je ne m'y laisse point attraper.

ISABELLE

Il faudrait, pour satisfaire le goût de monsieur, lui servir quelque vieille volaille racornie, quelque doyenne de basse-cour. Oh ! Ce serait là le moyen de gagner ses bonnes grâces.

335

ARLEQUIN

Oh ! Parbleu, monsieur, si vous aimez la viande coriace, nous vous en donnerons tout votre soûl.

CINTHIO

Eh, monsieur !

ARLEQUIN

J'ai une oie qui me sert depuis trois mois à faire mes soupes ; vous en aurez la fleur. Il n'y a point encore eu de postillon assez hardi pour mettre la dent dessus.

340

ISABELLE

Voilà justement l'affaire de monsieur.

(Scènes italiennes.)

ARLEQUIN

Allons, taisez-vous ; que je ne vous entende pas souffler ; rentrez là-dedans. Je vois bien que monsieur ne se connaît pas mieux en servantes qu'en poulardes : on vous mettra une aile de boeuf sur le gril.

345

SCÈNE III

Isabelle, Colombine.

COLOMBINE

Rien n'est plus vrai que ce que je vous dis. Ce gentilhomme, appelé Cinthio, qui vous aimait, qui vous jurait un amour éternel, m'en a dit tout autant ; et sans la connaissance que vous me donnez de son infidélité, je ne sais si dans la suite il ne m'aurait pas un peu écorné le coeur.

350

ISABELLE

Est-il possible, mademoiselle, que tant d'amour soit suivi de tant de perfidie ? Non, je ne croirai jamais que les hommes soient infidèles jusqu'à ce point-là.

COLOMBINE

Les hommes ! C'est bien la plus maudite engeance !... Je ne sais qu'un secret pour n'en être point trompée ; c'est de les tromper les premiers.

355

ISABELLE

Le perfide ! Après m'avoir engagé son coeur par une promesse de mariage !

COLOMBINE

Promesse de mariage ? Ah ! Je n'y croirai jamais. Trébuchet à dupes, trébuchet à dupes.

ISABELLE

Il fut obligé de me quitter pour un duel, où il tua son ennemi : l'amour me fit voler sur ses pas ; je suis venue à Paris ; je me suis déguisée sous

360

l'habit d'une servante ; et sous le nom de Claudine, je suis venue demeurer dans cette hôtellerie, où je l'ai revu avec plaisir, dans le temps que je devais l'oublier pour toujours ; mais, hélas ! Le moyen, quand on a le coeur sincère et qu'on n'est pas née scélérate !

365

COLOMBINE

Oh ! Il faut le devenir ; on ne fait rien en amour autrement ; et la vertu la plus nécessaire à une femme, dans le siècle où nous sommes, c'est un peu d'inconstance, assaisonnée quelquefois de perfidie.

ISABELLE

D'où vient donc, mademoiselle, qu'avec toutes vos connaissances, vous vous êtes laissé attraper comme une novice ? Car il me paraît, dans votre histoire, que vous avez été un peu maltraitée.

370

COLOMBINE

J'avoue que je n'en ai pas été quitte à meilleur marché que vous ; mais je ne savais pas ce que je sais, et avec le temps je me rendrai encore plus connaisseuse.

ISABELLE

C'est-à-dire, mademoiselle, que vous ne prétendez pas en demeurer là, et que vous ne voulez pas être fille à une aventure.

375

COLOMBINE

J'ai quitté Rome, comme vous, pour suivre un amant infidèle appelé Octave. Cinthio est venu à la traverse pour prendre parti sous mes étendards ; et, si vous ne me l'aviez fait connaître pour un déserteur de profession, je ne sais si je ne l'aurais pas enrôlé. Dame ! En temps de guerre on prend ce que l'on trouve.

380

ISABELLE

Quel bonheur, mademoiselle, de pouvoir changer si facilement ! Et que je serais contente si, pour me venger de mon infidèle, je le pouvais haïr autant qu'il le mérite !

COLOMBINE

Ne vous embarrassez point de votre vengeance ; remettez seulement vos³⁸⁵ intérêts entre les mains d'une coquette de ce pays-ci, dont il sera amoureux ; je vous promets qu'elle le fera aller bon train.

ISABELLE

Non, non ; je ne me croirais pas assez vengée de m'en rapporter à une autre. Si une femme l'aimait une fois, elle l'aimerait toujours ; et puis on n'est peut-être pas sujette au changement en France.

390

COLOMBINE

Oh ! L'on n'a garde ! Vous ne savez donc pas que Paris est la boutique de la légèreté ? Il ne vient point d'étranger qui n'en emporte sa provision. Bon ! Je vous dis que c'est le magasin de toute l'inconstance qui se débite en Europe.

ISABELLE

Est-il possible ? Je ne l'aurais jamais cru. Hélas ! Quand un Français dit³⁹⁵ qu'il vous aime, il vous le dit d'une manière si tendre et si passionnée, qu'il semble que son amour doive durer pour le moins vingt ans après sa mort.

COLOMBINE

Vingt ans après sa mort !... Eh ! Oui... Les femmes seraient trop heureuses si leur tendresse durait seulement vingt jours.

400

ISABELLE

Vous me surprenez.

COLOMBINE

La variété de leurs modes ne marque-t-elle pas l'inconstance de leur humeur ? Aujourd'hui ils portent des perruques qui leur pendent jusqu'aux genoux, demain ils en auront d'autres qui ne leur passeront pas les oreilles ; ils sont quelquefois habillés le plus simplement du monde, deux jours après il faut les chercher dans leurs dentelles et leurs rubans ; tantôt ils sont serrés dans leurs habits et empaquetés comme des momies, et quelquefois une pièce de drap ne suffit pas pour leur faire une manche d'été : enfin, tout est girouette dans un Français, depuis les pieds jusqu'à la tête.

ISABELLE

Cela peut être vrai pour l'ajustement et la manière de s'habiller ; mais pour le coeur, je ne les crois point si sujets au changement.

COLOMBINE

Oh ! Vous avez raison ; ce sont des miroirs de fidélité. Voulez-vous que je vous représente un Français qui veut surprendre la tendresse d'une jeune personne ? Premièrement, je vous avertis que la braise n'est pas plus chaude. Ah, ma chère enfant ! Ma princesse ! Que de beautés ! Que de charmes ! Les dieux ont-ils jamais rien fait d'aussi parfait que vous ? Non, mon amour ne peut aller plus loin, et je suis au désespoir de n'avoir que des termes ordinaires pour vous l'exprimer. Voulez-vous que j'expire à vos pieds ? Vous ne me dites rien. Il faut donc mourir, puisque votre cruauté l'ordonne ! Là-dessus, on pleure, on laisse échapper un gros soupir, on se donne de la tête contre un coin de la cheminée : il n'en faut pas davantage ; voilà une femme dans la nasse.

ISABELLE

Mais vraiment, je le crois bien ; un homme qui s'explique de la sorte est fort aimable. Le moyen de résister à ces gros soupirs-là ! J'avoue qu'il ne m'en faudrait pas beaucoup d'un pareil style pour me persuader. Je sens que j'ai le coeur français. 425

COLOMBINE

Voilà qui est le plus joli du monde ; mais regardons le revers de la médaille. Je m'en vais vous faire voir un Français sur son retour de tendresse, c'est-à-dire huit jours après la déclaration. 430

ISABELLE

Voyons.

COLOMBINE PASSE DE L'ANTRE CÔTÉ *(et contrefait l'amant et la maîtresse alternativement)*

Ma foi, madame, je suis bien las de vos manières ; je ne viens pas chez vous que je n'aie quelque sujet de chagrin. Vous y venez si peu, monsieur, qu'au moins n'en avez-vous pas souvent. Parbleu, madame, on a ses affaires. Quand vous commenciez à m'aimer, vous n'en aviez point d'autres que votre amour. Est-ce là la tendresse que vous m'aviez jurée ? Mais, madame, cela ne peut pas toujours durer. Vous m'aviez tant fait de serments que votre passion serait éternelle ! Madame, je le croyais. Ingrat ! Infidèle ! Oh ! Madame, point d'injures : vous pouvez mettre écriteau à votre porte ; prendra le bail de votre coeur qui voudra ; adieu... Voilà mon Français parti. 440

ISABELLE

Mais vraiment, mademoiselle, si cela est comme vous voulez me le faire entendre, un Français pour une femme n'est pas une meilleure pratique qu'un Italien.

COLOMBINE

Encore pis. Croyez-moi, tenons-nous comme nous sommes. Pour moi, 445
infidèle pour infidèle, j'aime autant Octave qu'un autre. Adieu, mademoiselle ; je vous promets que je n'entreprendrai rien sur le coeur de votre amant, et qu'à mon égard vous n'aurez point sujet de crier au voleur.

(Scènes italiennes.)

ISABELLE

Un coeur est pourtant un larcin dont les femmes aujourd'hui ne se font 450
pas grand scrupule.

SCÈNE IV

Arlequin, Pierrot.

ARLEQUIN

Viens ça, Pierrot ; je vais à une grande expédition ; je te laisse maître en ma place : prends bien garde à la maison, et surtout qu'il ne se passe rien autour de nos filles.

455

PIERROT

Oh ! Mordi, laissez-moi faire ; si elles me trompent, elles seront bien fines.

SCÈNE V

PIERROT *(seul)*

C'est pourtant un maudit bétail à gouverner ; c'est du naturel des anguilles, cela frétille toujours. Il faut appeler Claudine, et lui faire une petite exaltation. Claudine !

460

SCÈNE VI

Pierrot, Isabelle, sous le nom de Claudine.

PIERROT PREND UN FAUTEUIL

Regarde-moi, Claudine... L'honneur est un joyau ; mais un joyau qui se gâte quand on le laisse exposé à l'air. Une fille est comme une bouteille d'eau de la reine d'Hongrie ; elle perd sa vertu si elle n'est bien bouchée : c'est ce qui fait qu'un grand philosophe dit qu'il faut qu'une femme demeure enfermée dans son logis. Il n'a pas parlé des filles ; car elles étaient fort clairsemées dans son temps, aussi bien que dans celui-ci.

465

ISABELLE

Que veux-tu donc dire, avec tout ton galimatias ? Es-tu fou ?

PIERROT

Comment, si je suis fou ! Vous ne savez donc pas que je suis présentement votre pédagogue ?

470

ISABELLE

Me voilà vraiment dans de bonnes mains !

PIERROT

Je suis à votre égard ce que la bride est à un cheval, un bâton à un aveugle, un gouvernail à un vaisseau : je suis la bride, et vous êtes le cheval ; je suis le bâton, vous êtes l'aveugle ; vous êtes le vaisseau, et moi le gouvernail : mais un gouvernail avec lequel j'empêcherai que vous n'alliez donner contre les rochers des garçons ; car ce monde est une mer, et les vents soufflent dans cette eau qui bouillonne... ce qui fait que la raison dans... cette mer... 475

ISABELLE

Vite, vite, au secours ! Voilà un homme qui se noie. 480

PIERROT

Que la raison, dis-je, la... Enfin, Arlequin m'a laissé dans la maison pour vous garder.

ISABELLE

Je te suis trop obligée ; je t'assure que je me garderai bien moi-même.

PIERROT

Nenni pas, s'il vous plaît ; je ne me fie plus aux filles ; j'y ai été attrapé.

ISABELLE

Comment donc ? Est-ce que tu entretiens commerce avec des filles ? 485

PIERROT

Bon ! Quand on est fait d'une certaine manière, on en a à revendre de cette marchandise-là. Une petite carogne me pria de lui donner un baiser. Dame ! Moi, il ne faut pas me le dire deux fois : 0je ne fus ni fou ni

étourdi ; je m'approchai ; elle me donna un grand soufflet : depuis ce temps-là, j'ai bien juré que je n'en baiserais plus.

490

ISABELLE

C'est très bien fait, Pierrot. Crois-moi, ne te joue point aux filles ; il n'y a rien à gagner.

(Isabelle rentre ; Pierrot la suit des yeux.)

PIERROT

Si ce n'est quelque bon soufflet à la rencontre. Allons, point tant de raisonnements ; rentrez, et marchez devant moi.

SCÈNE VII

(Scènes italiennes.)

PIERROT *(seul)*

Perdez cela de vue, autant de gobé.

495

ACTE III

SCÈNE I

Arlequin, en spadassin, se disant frère d'Isabelle ; Pasquariel, et autres Spadassins.

ARLEQUIN

Hé ! L'Espérance, Brise-Fer, Poudre-à-Canon, l'Effroi-des-Poulets ! Hé bien, mes enfants ! Que vous dit le coeur ? Y a-t-il longtemps que vous n'avez mangé de chair humaine ?

500

(Il met l'épée la main, et pousse de tous côtés, comme s'il avait plusieurs personnes à combattre.)

PASQUARIEL

Vous n'avez qu'à dire, mon capitaine ; je fais d'abord main basse.

ARLEQUIN

Voilà, mordi ! Un bon garçon. Ce drôle-là a tué plus de poulets à lui seul que toute ma compagnie ensemble.

PASQUARIEL *(recommence le même jeu)*

Holà ! Holà ! En voilà assez d'échinés. Il ne faut pas laisser refroidir cette ardeur-là : allons chercher Cinthio.

505

SCÈNE II

Cinthio, Arlequin, Pasquariel, Spadassins.

ARLEQUIN

Qui est cet homme-là ? Il me semble qu'il a assez l'encolure d'un dénicheur de filles. Qui êtes-vous, mon ami ? Ne vous appelez-vous pas Cinthio ?

CINTHIO *(le regardant du haut en bas)*

Hé ! Qu'en avez-vous affaire ?

510

ARLEQUIN

Comment, ventrebleu ! Ce que j'en ai affaire ! Si vous étiez Cinthio, ou que vous fussiez seulement cousin, petit-cousin, arrière-petit-cousin de Cinthio, par la ventrebleu ! Je veux que le diable m'emporte, vous verriez beau jeu.

CINTHIO *(froidement)*

Ne pourrait-on pas savoir, monsieur, en quoi ce Cinthio vous a tant offensé ? Car vous me paraissez bien échauffé.

515

ARLEQUIN

Assurément, je le suis. C'est un drôle qui va de fille en fille avec une promesse de mariage circulaire. Oh ! Parbleu, si je vous rencontre, mon petit ami, vous tiendrez la parole que vous avez donnée à ma soeur, ou vous aurez les étrivières de ma façon.

520

CINTHIO *(toujours froidement)*

Cela est bien scélérat de tromper comme cela les filles.

ARLEQUIN

Par la tête ! Par la mort ! Je voudrais le tenir pour cent pistoles.

CINTHIO *(très froidement)*

Touchez là, monsieur ; je veux vous faire gagner plus de cinquante louis aujourd'hui : donnez-m'en trente, je vous dirai où est Cinthio ; et, afin de ne pas vous tenir plus longtemps en suspens, c'est moi.

525

ARLEQUIN *(tout étonné)*

C'est vous ? C'est vous ? Ah ! Par ma foi, j'en suis bien aise. Vous ne voulez donc pas, monsieur, épouser ma soeur ?

CINTHIO

Bon ! Sommes-nous dans un siècle à épouser ?

ARLEQUIN

Non ? Oh ! Parbleu, nous verrons : vous la prendrez, quand je devrais vous la faire avaler dans une médecine. Laissez-moi faire seulement.

530

CINTHIO

Je me moque de vos menaces ; et pour vous faire voir que je ne vous crains, ni vous ni vos spadassins, je vais vous attendre dans cette hôtellerie-là.

SCÈNE III

Arlequin, Pasquariel, Spadassins.

(Scènes italiennes.)

ARLEQUIN *(aux Spadassins, après que Cinthio est sorti)*

Qu'on me suive cet homme-là, et qu'on me le garde à vue. Voilà, mordi !
Comme il faut sortir vigoureusement d'une affaire.

535

SCÈNE IV

Un Capitaine Hollandais, avec une jambe de bois, Arlequin.

LE HOLLANDAIS

Gouten tag, minher, gouten tag.

ARLEQUIN

Gouten tag, gouten tag.

LE HOLLANDAIS

Moi l'être un étrangir qui cherchir à logir dans sti ville.

540

(À part.)

ARLEQUIN *(le contrefaisant)*

Sti ville, monsir, l'être à vous bien obligir. Ma foi, voilà un croustilleux corps.

LE HOLLANDAIS

Enseignir moi, s'il plaît à monsir, où être un logiment pour mon cheveu et pour mon personne.

ARLEQUIN

C'est une hôtellerie que vous cherchez, n'est-ce pas, monsieur ?

545

LE HOLLANDAIS

Oui, monsieur, l'être une hôtellerie.

ARLEQUIN

Tenez, monsieur, en voilà une où vous serez parfaitement bien ; il y a de bon vin, et vous y trouverez aussi de jolies filles ; et voilà ce que vous demandez ; j'entends à demi-mot.

LE HOLLANDAIS

Moi demander excuse à monsieur, si ne parler pas bon français ; mais mon
penser l'être beaucoup plus meilleur que mon parlemente.⁵⁵⁰

ARLEQUIN

Allez, monsieur, vous ne l'écorchez pas mal. Croyez-moi, monsieur, allez vous reposer dans cette hôtellerie-là : car un homme qui n'a qu'une jambe doit être une fois plus las qu'un autre.

(Il frappe à la porte.)

LE HOLLANDAIS

Adieu, monsieur ; moi remercier vous bien fortiment.

555

ARLEQUIN

Il faut que je sache un peu qui est cet étranger qui va loger chez moi. Venez ça, monsieur ; ne peut-on pas savoir de quel pays vous êtes, et le sujet qui vous amène en cette ville ?

LE HOLLANDAIS

Moi l'être un gentilhomme hollandais de Hollande, qui vient dans sti ville pour affaire de grand importement.

560

ARLEQUIN (à part)

Vous verrez que c'est un de ces sots qui se sont laissé prendre.

LE HOLLANDAIS

Moi avoir toujours fait mon service sur la mer, et j'ai commandir un vaisseau de guerre des États dans le combat naval.

ARLEQUIN

Comment, diable, monsieur ! Hé ! Que venez-vous faire ici ? Apparemment que vous avez un bon passeport ?

565

LE HOLLANDAIS

Moi venir expressément de mon pays, de la part des États, pour demander à la cour qu'on me rende mon vaisseau, que sti tiaple de Français avoir fait griller comme du poudin.

ARLEQUIN

Oh ! Vous avez raison ; voilà de méchants diables que ces Français ! Il fallait crier au feu ; quelqu'un serait venu à votre secours.

570

LE HOLLANDAIS

N'être pas là tout, monsii. ; moi avoir encore perdu mon jambe, qui sti enragés m'ont emporté dans la bataille.

ARLEQUIN

Si vous avez perdu votre jambe, ce n'est pas ma faute ; je vous assure, monsieur, que je ne l'ai point trouvée.

LE HOLLANDAIS

Moi redemandir mon membre à la cour.

575

ARLEQUIN

Ma foi, monsieur, si vous voulez que je vous parle sincèrement, je ne crois pas qu'on vous rende votre jambe.

LE HOLLANDAIS

Hé ! Pourquoi, monsieur ?

ARLEQUIN

Bon ! S'il fallait, à la cour, que l'on rendît à vos confrères les Hollandais tous les membres que les Français leur ont emportés cette année, il n'y
aurait plus ni bras ni jambes en France. 580

LE HOLLANDAIS

Mais, monsieur, comment faire pour servir ? Moi, n'avoir plus ni jambe, ni vaisseau.

ARLEQUIN

Je vous conseille, monsieur, d'aller servir aux Invalides. À ce que je vois, monsieur le Hollandais, vous avez été un peu démâté, hé, hé, lié...

585

LE HOLLANDAIS

Moi ne rire point, monsir ; moi l'être un gentilhomme. Das, dick, der, dondre, vernetre.

(Ils se battent ; le Hollandais tombe, et fait plusieurs lazzis avec sa jambe de bois.)

(Scènes italiennes.)

ARLEQUIN

Das, dick... Mon petit ami, vous sentez votre vieux rossé. Je vous renverrai à Fleurus.

SCÈNE V

*Arlequin, en commissaire ; Pierrot, en clerc ; Cinthio, Isabelle, Gardes à la suite du*⁵⁹⁰
commissaire.

ARLEQUIN

Allons, dépêchons-nous vite ; tire ton écritoire, ferme la porte, chasse les chiens, prends une chaise, mouche ton nez, laisse de la marge, écris gros.

PIERROT TIRE UNE GROSSE ÉCRITOIRE *(dans laquelle est une petite plume)*

Monsieur, faisons vite, s'il vous plaît ; j'ai un cours de ventre, comme

⁵⁹⁵

vous savez, qui ne me permet pas d'être longtemps en place.

(À Cinthio.)

(Il donne un coup sur l'épaule de son clerc.)

ARLEQUIN

J'aurai bientôt fait. Comment vous appelez-vous ? Dites-moi votre nom, surnom, qualité, patrie, rue, paroisse, logis, appartement. Avez-vous un père, une mère, des frères, des parents ? Que faites-vous à Paris ? Y a-t-il longtemps que vous y êtes ? Qui voyez-vous ? D'où venez-vous ? Où allez-vous ? Écrivez donc, greffier. 600

PIERROT *(jetant son écritoire)*

Ah ! J'ai l'épaule cassée. Voilà un clerc estropié.

(À Cinthio.)

ARLEQUIN

C'est punctum interrogationis. Quel diable d'ignorant ! Et vous, mon petit gentillâtre, vous ne voulez donc pas répondre ? Écrivez qu'il n'a rien dit. 605

CINTHIO

Comment voulez-vous, monsieur, que...

ARLEQUIN

Vous croyez donc, mon ami, que j'ai le loisir d'entendre toutes vos sottises ? Savez-vous que j'ai encore aujourd'hui trois fripons à faire pendre sans vous ?

PIERROT

Et cinq ou six demoiselles à faire déménager ? 610

CINTHIO

Monsieur, je m'appelle Cinthio ; je loge chez Arlequin.

PIERROT

Je le connais ; c'est un fripon.

(À Isabelle.)

ARLEQUIN LUI DONNE ENCORE UN COUP

Songe à ce que tu fais, animal ! Punctum admirationis. Connaissez-vous cette soi-disant fille-là ? Et vous, la belle aux yeux escarbillards, connaissez-vous ce pèlerin-ci ?

615

ISABELLE

Hélas, monsieur ! Je ne le connais que trop ; c'est un ingrat qui m'a trompée avec une promesse de mariage.

PIERROT

Voilà qui est bien noir !

(À un Garde.)

(À Isabelle.)

ARLEQUIN

Si toutes les filles d'aujourd'hui avoient autant de maris que de promesses de mariage, elles en auraient assez pour en changer par saison. Qu'on aille dire à la chaîne qu'elle ne parte pas encore ; j'ai ici de quoi l'augmenter. Mais cela est-il bien vrai ?

620

ISABELLE

Tenez, monsieur, la voilà ; lisez.

ARLEQUIN L'OUVRE

Me voilà bien embarrassé ; j'ai depuis deux jours un rhumatisme sur l'oreille, qui fait que je ne vois goutte.

625

SCÈNE VI

Un Garde, Les Personnages précédents.

(au Commissaire)

LE GARDE *(au Commissaire)*

Monsieur, la chaîne ne partira pas que vous n'y soyez.

ARLEQUIN *(à Pierrot)*

Tenez, lisez.

PIERROT

Moi, monsieur, vous savez bien que je n'ai jamais appris qu'à écrire.

ARLEQUIN *(à Isabelle)*

Lisez donc ; je vous cède mes droits de magistrature.

630

PIERROT ÉCRIT

Lequel a déclaré ne savoir ni lire, ni écrire, attendu sa qualité de juge.

ISABELLE (*lisant*)

Je soussigné...

ARLEQUIN

En voilà assez. Que dites-vous à cela, monsieur le fripon ?

CINTHIO

Je dis, monsieur, que l'on ne traite point de la sorte un homme de ma qualité.

635

ARLEQUIN

Ah ! Mon petit compagnon, vous voulez faire le plaisant ! Nous allons voir si vous avez bon air à danser au bout d'une ficelle.

ISABELLE

Non, monsieur le Commissaire, il n'y a point de supplice assez cruel pour punir sa perfidie. À quoi le désespoir ne m'a-t-il pas réduite ? J'ai quitté mes parents pour le suivre ; je me suis exposée à mille hasards ; car vous savez les risques que court une fille toute seule.

640

ARLEQUIN

Elle en court encore plus quand elle est avec quelqu'un.

(*Elle pleure.*)

ISABELLE

Je me suis mise servante dans l'auberge d'Arlequin, où j'ai caché mon nom sous celui de Claudine. Il est venu loger dans cette hôtellerie, pour

son malheur et pour le mien ; car, enfin, il est bien rude de voir pendre
ce que l'on a si tendrement aimé... Hi... Hi... 645

(Il pleure.)

PIERROT

Hé, hé...

ARLEQUIN

Tu me le payeras, coquin, de faire pleurer mon secrétaire. Que la corde
soit bien grosse ; voilà un fripon qui a la vie dure.

(Il donne de l'argent au Commissaire.)

CINTHIO

J'avoue ma faute ; mais, monsieur le Commissaire, il faut pardonner à
l'amour. 650

ARLEQUIN PREND L'ARGENT

Non, non ; je prétends faire ma charge avec honneur... Je me servirai de
cet argent-là pour vous faire une pompe funèbre.

CINTHIO

Mais, monsieur le Commissaire, un peu de quartier ; je suis prêt à
l'épouser. 655

PIERROT

Il a raison ; il vaut encore mieux être marié que pendu.

ISABELLE

Moi, traître ! T'épouser, après toutes tes infidélités ! Je renonce à ta tendresse ; je ne veux point d'un coeur aussi corrompu que le tien.

CINTHIO *(se mettant à genoux)*

Hé ! De grâce, mademoiselle, que l'amour vous fasse oublier un crime que l'amour même a fait commettre !

660

ARLEQUIN ET PIERROT *(aussi aux genoux d'Isabelle)*

Écoutez, mademoiselle ; quand il sera sec, vous n'en serez pas plus grasse ; vous l'êtes assez.

PIERROT

Pourvu qu'il paye grassement mes écritures, je vous conseille de lui pardonner ; il est assez puni d'avoir une femme.

ISABELLE

Ingrat ! Je devrais vous haïr, et je sens que je ne le puis.

665

ARLEQUIN

Ah ! Vous voilà donc bons amis ! Présentement que l'affaire est toisée, il est bon de vous dire que le commissaire et le clerc sont deux fripons qui ont pris cet habit-là pour vous faire marier ensemble.

PIERROT

Cela est vrai. Ma foi, voilà une procédure qui m'a donné bien de la peine !

670

ARLEQUIN

Monsieur, en faveur de cette noce-là il faut se divertir. Allons, qu'on fasse venir les violons, et qu'on appelle toute l'auberge.

DIVERTISSEMENT

(Tous les Comédiens sortent chacun avec une guitare, et parodient la chaconne de Cadmus.)

LE CHOEUR

Suivons, suivons l'amour ; laissons-nous enflammer. Ah, ah, ah ! Qu'il est doux d'aimer !

MEZZETIN CHANTE

Pour l'hymen qu'on destine, Tous, d'un même ton, Chantons une chanson. Morbleu ! Vive Claudine ! Car, dans sa saison, On verra la coquine⁶⁷⁵
Donner un fils de sa façon.

LE CHOEUR

Suivons, suivons l'amour ; laissons-nous enflammer. Ah, ah, ah ! Qu'il est doux d'aimer !

MEZZETIN

Une fille a beau feindre, L'hymen est charmant ; Elle a beau se⁶⁸⁰
contraindre, Il lui faut un amant ; Et rien n'est tant à craindre Que l'âge
de quinze ans.

LE CHOEUR

Suivons, suivons l'amour ; laissons-nous enflammer. Ah, ah, ah ! Qu'il est doux d'aimer !

TRIO CHANTÉ PAR ARLEQUIN *(Mezzetin et Pasquariel)*

Un amant aux abois, Las d'un choix, Veut quitter prise ; Mais l'on n'est ⁶⁸⁵
pas de bois, Et l'on fait quelquefois Une sottise.

LE CHOEUR

Suivons, suivons l'amour ; laissons-nous enflammer. Ah, ah, ah ! Qu'il est doux d'aimer !